

15. Les musiciens français pratiquant de la musique japonaise traditionnelle (le 3 décembre 2020)

Depuis mon arrivée à Paris, j'ai pu rencontrer plusieurs Français pratiquant de la musique traditionnelle japonaise. Comparé au piano ou au violon, même au Japon, il y a peu de Japonais qui jouent des instruments japonais. Comment ces Français ont découvert le *taiko*, le *shamisen* ou le *shakuhachi* (flûte traditionnelle japonaise) ? Comment sont-ils devenus des musiciens professionnels ?

Tout d'abord, je souhaiterais vous parler du *taiko*, représentatif des instruments à percussion. Sur Paris, il existe trois groupes qui pratiquent le tambour traditionnel japonais : Paris Taiko Ensemble, Wadaiko Makoto et Tsunagari Taiko. Le fondateur et leader du groupe Paris Taiko Ensemble, M. Tulga



YESILALTAY, est devenu passionné de *taiko* après avoir écouté une performance il y a 13 ans. Un an après avoir découvert sa nouvelle passion, il a quitté son ancien travail pour aller suivre un entraînement au Japon. Là-bas, en menant une vie très stricte et disciplinée, il a appris l'essence du *taiko*. Il continue à pratiquer huit heures tous les jours.

Aujourd'hui, il enseigne le *taiko* à de nombreux apprentis, du niveau débutant au niveau avancé.

Ces puissantes performances, qui font résonner l'âme et le corps, attirent de nombreux spectateurs non seulement en France mais aussi à l'étranger.

Je vais vous parler ensuite du *shamisen*, qui est un instrument à cordes. L'ancien professeur de guitare, M. Sylvain DIONY, a commencé par apprendre le *min'yo shamisen* mais il s'est initié par la suite au *Tsugaru shamisen* de l'école Sawada. A l'heure actuelle, Sylvain est le seul joueur de



Tsugaru shamisen à être titulaire du *natori* (reconnaissance par la famille, statut de « Sensei » avec attribution d'un nom japonais) de la famille SAWADA et porte

Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

le nom de : SAWADA Harugin. Il donne des concerts aussi bien en France qu'à l'étranger.

Il nous a raconté que par le passé il était souvent contrôlé à l'aéroport car les *shamisen* étaient en cuir véritable. Aujourd'hui, il y a des *shamisen* faits en cuir synthétique et c'est maintenant plus simple pour lui de se déplacer en avion. Sylvain aimerait qu'il y ait plus de musiciens français de *shamisen*.

Le dernier instrument dont j'aimerais vous parler est le *shakuhachi*, un instrument à vent. Daniel LIFERMANN a découvert cet instrument lors d'un voyage au Japon en 1983. Pour lui, la différence entre la flûte traversière et le *shakuhachi* ne se résume pas seulement à leur position contraire, horizontale pour l'une et verticale pour l'autre, mais le sens esthétique est aussi bien



différent. Etant donné qu'il n'y a que cinq trous dans le *shakuhachi*, le son qui peut être produit est plutôt limité et il n'est pas possible de produire des sons aussi rapidement qu'une flûte occidentale. Il n'existe pas de « son correct » au *shakuhachi* et il y a une très large palette de sons réalisables. Il m'a en effet expliqué que c'est un instrument qui impliquait tout le corps, que ce soit pour jouer par exemple le son de l'eau qui coule ou le chant des oiseaux.

En France, il y a actuellement plus de cent musiciens pratiquant le *shakuhachi*. Daniel enseigne également le *shakuhachi* et déjà cinq de ses élèves ont reçu le certificat d'aptitude aux fonctions de professeur de musique.

J'ai été impressionnée que ces trois personnes aient appris non seulement les compétences nécessaires pour pratiquer ces instruments, mais aussi la spiritualité nécessaire pour les jouer. J'espère que tous trois poursuivront avec passion leur carrière et que l'attrait pour les instruments de musique japonais se répandra davantage en France.